



Il a trouvé «sa blonde» au Canada



Chantal la Québécoise et Philippe Fazan le Vaudois, ici en route vers Québec pour assister à un match de football américain. DR

Petite pause devant La Morges et les tulipes lors d'un de leur passage en Suisse. DR

SAINT-TITE Sa vie à Apples était toute tracée, jusqu'à ce qu'il rencontre l'amour lors d'un troisième voyage au Canada.

FABIENNE MORAND
fmorand@lacote.ch

Philippe Fazan a grandi à Apples et son avenir devait se jouer dans ce village. Mais l'amour l'a mené sur un autre chemin et, malgré certaines décisions pas évidentes à prendre, il n'a jamais regretté son choix. Nés en 1979, son frère jumeau Pascal et lui sont les derniers d'une fratrie de quatre enfants. En 1993, la famille prend la direction du Canada pour une réunion mondiale des Fazan. A 14 ans, le cadet découvre la Colombie britannique durant un voyage de trois semaines. Après l'école obligatoire, Philippe Fazan obtient son CFC d'agriculteur et travaille sur l'exploitation familiale dans l'optique de la reprendre.

Mais l'envie de retourner au Canada lui trotte dans la tête et en 2000, il part, avec un copain, pour un voyage de trois mois.

«Au début, nous voulions visiter la partie francophone, puis nous avons voyagé un peu plus et finalement découvert quasi tout le Canada», raconte Philippe Fazan avec un accent vaudois encore bien présent, saupoudré de quelques expressions et sonorités canadiennes. Arrivé à la barrière des Rocheuses, leur voiture d'occasion et le froid les incitent à faire demi-tour. Ils ont envie de chaud et traversent donc les Etats-Unis pour la Floride, puis remontent au Québec. Philippe Fazan rend visite à des amis suisses qui ont acheté une ferme quelques années auparavant. Puis il se décide à rentrer.

De l'incendie à l'amour

Après ce séjour qui lui laisse d'innombrables souvenirs, Philippe Fazan est prêt à reprendre les rênes de l'exploitation familiale à Apples. Mais c'est sans compter sur un incendie qui, indirectement, changera le cours de sa vie. «En 2006, la ferme de nos amis suisses au Canada a brûlé. J'ai décidé, en accord avec mon papa, de retourner au Québec pour les aider. J'y suis resté environ un mois, continue celui qui travaille

depuis 2011 dans une usine de granulés de bois. Et j'ai rencontré une Québécoise. C'était le coup de foudre. Je n'avais plus vraiment envie de retourner au pays, mais je n'avais pas le choix.» Après 2,5 mois en Suisse, il repart au Québec pour dix jours, «uniquement pour revoir Chantal ou «ma blonde» comme ils disent ici», ajoute-t-il.

Elle lui annonce qu'elle a un voyage de prévu, de longue date,

fait que nous sommes toujours ensemble», souligne Philippe Fazan. En juin 2007, il retourne au Québec et son amour pour la région grandit de plus en plus, celui pour Chantal n'ayant pas diminué. En 2009, lors d'une visite en Suisse il la demande en mariage et en 2010 les amoureux célèbrent leur union au pays à la feuille d'érable, «avec ma famille et mes amis qui pouvaient venir»,

entre Montréal et Québec.

Pendant près de deux ans, le Suisse attend son permis de résidence permanente qui lui permet de chercher du travail. Et cette année, il vient de recevoir la citoyenneté canadienne. «Mais je n'ai pas encore fait mon assermentation, je l'attends pour demander mon passeport. Par contre, je n'abandonnerai jamais mon passeport suisse», souligne-t-il en souriant.

Reconnaissance familiale

Aujourd'hui, ce Canado-Suisse aime dire qu'il «réchauffe les foyers québécois» et s'est habitué aux hivers rigoureux – «nous avons eu des -35 degrés l'hiver passé, tu n'oublies pas ton bonnet pour sortir» – et aux étés cléments. S'il est heureux au Canada, fier que ses parents aient accepté son choix – et, maintenant qu'ils sont à la retraite, viennent le retrouver régulièrement – Philippe est très reconnaissant envers son frère aîné, paysagiste, qui a repris la gestion de l'exploitation agricole. «Je le remercie, c'est grâce à lui que le domaine reste dans la famille».

Il tire aussi son chapeau à sa

femme qui a rendu facile son adaptation. «Mais je n'ai pas coupé les ponts avec la Suisse pour autant», spécifie-t-il. Le dimanche, c'est journée skype où il discute avec sa famille et ses amis par Internet. «Avec les réseaux sociaux, la Suisse est à portée de main. Tu es très vite au courant des affaires et je vois les photos de famille sur Facebook», poursuit celui qui consulte régulièrement les médias vaudois. «Je ne pourrais jamais ne plus me renseigner sur mon pays.»

Son choix de passer de l'autre côté de l'Atlantique, mûrement réfléchi, Philippe Fazan ne le regrette pas. En Suisse il jouait au foot et était membre de la Société de jeunesse de son village, au Canada, il est membre d'une société de théâtre où il participe au transport des décors. Et si un jour cela ne va plus au Canada, ils tenteront l'expérience en Suisse. «Mais pour l'instant, nous n'avons pas le projet de quitter Québec. J'ai fait 28 ans en Suisse, je suis prêt à en faire 28 ici. Ma vie est merveilleuse, je suis vraiment chanceux et je ne regrette absolument rien», termine celui qui aime voir avant tout le côté positif de la vie. ●

« Avec les réseaux sociaux, la Suisse est à portée de main. Tu es très vite au courant des affaires et je vois les photos de famille sur Facebook. »

PHILIPPE FAZAN SA VIE ÉTAIT TRACÉE À APPLES, SON CŒUR L'A MENÉ AU CANADA

en Suisse pour enseigner la danse country... à Yens. Chantal reste une dizaine de jours, c'était en mai 2007. Le couple continue son histoire à travers quelques allers-retours et les conversations vidéos via Skype, «heureusement qu'il y avait ça, c'est ce qui

précise Philippe Fazan.

Elle avait beaucoup de projets au Canada, le Québec plaisait à Philippe et le démarrage d'une nouvelle vie lui était plus facile, c'est ainsi qu'il quitte Apples pour s'installer à Saint-Tite. Une ville de 4000 habitants située